

Emmanuel Gastaud est à [Saint-Martin-Vésubie](#).

[Hier, à 11:20](#) · [Saint-Martin-Vésubie](#) ·

Hier, comme agent du Parc national du Mercantour, j'ai participé à une reconnaissance de l'état du terrain au dessus de Saint Martin Vesubie, plus exactement dans la vallon de la Madone de Fenestre. Une opération menée en partenariat avec le PGHM et le CDO6. L'accès étant impossible, c'est en hélico que nous nous sommes fait déposer juste en dessous du Pas du Colomb. Une expérience forte. Tout commence avec un peu d'adrénaline avec l'hélicoptère du PGHM. Monté en dernier, je dois diriger le pilote vers le lieu de dépose. Wouahou, j'ai jamais fait ça moi !! Bruit assourdissant, c'est casque et micro sur la bouche que je l'oriente, dans le vallon de la Madone de Fenestre. Ne pas voler trop haut pour faire un premier état des lieux. On remarque que c'est déjà complexe. Passage du verrou glacière, demi tour, puis descente (je sais plus si j'ai la tête en bas et mes intestins en haut), mais l'helico fini par nous déposer. Il repart. Le calme et un assourdissant silence s'impose. Nous sommes seuls. La haut. Coupé du monde. Une sensation étrange entre peur adrénaline et bien être se fait ressentir dans les premières minutes. Nous sommes dans la neige. 10cm environ. La haut, tout à l'air d'aller bien. Pas de dégât. Notre rôle est bien sûr d'observer. Aucune faune, certainement réfugié entre cet épisode intense de pluie et le balais incessant des hélico plus bas dans la vallée. Nous avons aussi pour mission de vérifier l'état des sentiers de rando et les infrastructures comme les passerelles. En haut tout va bien. Les paysages du Mercantour tiennent encore promesse. Gelas et Saint Robert sont bel et bien là. Majestueux. Nous commençons notre descente. Le sentier est en bon état. Aux jumelles on aperçoit quelques affaissements en face où d'autres collègues en font l'inventaire. La descente sur le sentier est bonne, à part quelques passages érodés. Une cloche commence à se faire entendre; enfin un peu de vie. 9 vaches sont là. Ça fait du bien. Nous arrivons ensuite plus bas, du côté de la vacherie. Nous commençons à remarquer une certaine violence avec deux passerelles encore debout, mais l'une tenant sur une assise de 30 cm et l'autre avec ses abords détruits. Jusque là tout allait bien. Nous arrivons ensuite sur la toute fin de la route menant au sanctuaire. Et là nous comprenons la violence que l'eau peut provoquer lors d'une crue. Nous découvrons une route defoncée. Puis commence la descente du vallon de la Madone. Plus nous descendons plus les dégâts se font remarquer. Puis la découverte de l'apocalypse. La route n'existe plus. Les éboulements fréquents. La largeur du lit du torrent devient de la taille d'un fleuve. Les arbres couchés, cassés, maltraités, en travers, montre l'intensité de cet épisode météorologique hors norme. La route n'existe plus, plus rien est reconnaissable. L'eau a grignoté les abords et nous avons l'impression d'être dans une immense marraine glacière. Les effondrements sont réguliers et parfois de plusieurs dizaines de mètres de haut. C'est le chaos, l'irréel, l'incroyable. Des blocs rocheux de plusieurs mètres de diamètre sont là, au milieu de ce large lit. C'est qu'il faut une force herculéenne pour les déplacer. Et nous ne sommes pas en bas, à Saint Martin Vesubie où ces éléments se rejoignent pour réaliser ce qu'on connaît : l'inconcevable, l'irréparable, même la mort de certaines âmes qui ne demandaient qu'à vivre dans cette si belle vallée. Il y aura un avant et un après. Reconstruction ou pas il faudra se poser les bonnes questions. La nature a parlé, écoutons là pour anticiper et prévoir un avenir plus doux et serein.

Pour l'hypersensible que je suis, je ne sais pas trop dans quel état émotionnel je suis. A chaud je préfère garder de cette journée une expérience enrichissante qui promet de belles réflexions.

Attention, il est totalement interdit au public de ce rendre sur place. Un arrêté préfectoral est en cours. Merci de le respecter.